

Ève-Marie PEPIN

Espagnol : Projet d'intégration

607-405-MA

Groupe 00001

PROJET D'INTÉGRATION

Les peuples en minorité au Pérou et l'histoire de leurs difficultés

Travail présenté à

M. Dominic TELLIER

Département des langues

Collège de Maisonneuve

Le 11 mai 2020

TABLE DES MATIÈRES

1. Introduction.....	3
2. Contexte sociohistorique et hypothèse.....	4
3. La discrimination.....	6
3.1. Dans la culture et les traditions	6
3.2. Dans les langues.....	8
4. Les difficultés d'accès aux services sociaux.....	9
4.1. À l'éducation.....	9
4.2. Aux soins de santé.....	11
5. La représentation péjorative dans les médias.....	12
6. Conclusion.....	15
7. Bibliographie.....	16

1. Introduction :

En América del sur hay una enorme población indígena. En Perú particularmente esta población se eleva al 14% con aproximadamente 55 pueblos indígenas diferentes que representan cerca de 4 millones de personas. Como ejemplo de los pueblos indígenas en Perú están los Quechuas, los Nantis, los Uros, entre otros. Podemos creer que con un número tan grande de personas indígenas en un país y que hoy en día la gente es generalmente más abierta, estos nativos peruanos no tienen tantos problemas, pero no es la verdad. Estos pueblos indígenas aún viven una gran discriminación y muchas injusticias a pesar de los avances de los últimos años, como lo fue la aparición en 2007 de un sistema de educación que es bilingüe para las personas que no hablan español, la aplicación de estrategias interculturales de atención en salud y la promoción del respeto de las culturas de los nativos solo por mencionar unos.

En el presente proyecto, se abordará el tema la discriminación de los nativos peruanos en relación con sus culturas, tradiciones e idiomas, así como las dificultades para acceder a los servicios sociales como la educación, los servicios de salud y la justicia, así como la representación peyorativa de estos pueblos en los medios. Por otro lado, de manera más positiva, este proyecto también va a hablar del indigenismo. Este movimiento tiene como objetivo de defender los derechos de los pueblos indígenas. Martín Chambi, un fotógrafo, es parte de este movimiento

2. Contexte sociohistorique et hypothèse:

Dès l'arrivée des Européens en Amérique, vers 1520, lors des premières expéditions espagnoles par Cortès, notamment, les peuples indigènes se sont fait massacrer. Au début, certains peuples indigènes, les Aztèques, avaient pris les Européens pour des divinités. Toutefois, les indigènes se sont rendu compte que ces étrangers ne venaient pas comme n'importe quel dieu, mais des dieux porteurs d'apocalypse. Au Mexique, Cortès est le chef des troupes qui s'occupent de la conquête. Celle-ci ne se fait malheureusement pas sans violence de la part des Européens envers les Indiens. On leur vole leurs richesses, que Cortès envoie au Roi pour justifier ses aventures, leurs terres ; on les réduit en esclavage sur les nouveaux domaines des Espagnols. Au Pérou, la conquête dure une quarantaine d'années et s'avère plus complexe que prévu dû au relief plus montagneux. Cette conquête, contrairement à celle du Mexique qui est d'une sobriété classique, tire plutôt de la tragédie élisabéthaine avec sa violence démesurée et ses intrigues complexes (Chaliand, 2004, p.157). En effet, le choc de la rencontre avec le

monde européen fut plutôt brutal et féérique puisque les Incas, comme les Aztèques, se représentaient l'arrivée des Européens comme des divinités, sûrement pour assimiler plus aisément ce qu'il leur arrivait en le liant avec



quelque chose qu'ils connaissaient bien, pour se rassurer. Le choc militaire par la supériorité des armes à feu, des chevaux et des stratégies militaires, le choc idéologique des deux peuples et le choc bactériologique réussissent à anéantir le grand Empire Inca qui vivait à cette époque une grande guerre civile. Hernando Pizarro, le conquistador

principal du Pérou, n'hésitait pas à tuer et brûler des gens au début de sa conquête qui avait commencé dans les alentours de l'an 1532 pour inspirer la terreur auprès des Incas. Il n'hésitait pas non plus à avoir recours à la torture pour arriver à ses fins et pour obtenir des informations. Si le discours religieux ne passait pas, comme la fois où Atahualpa fut prisonnier après avoir lancé la bible au sol, les Espagnols attaquaient. En plus de cette violence physique, les Espagnols brisaient les croyances des Incas en brûlant leur corps ce qui, selon les Incas, empêchait la réincarnation. Les Espagnols ont aussi détruit des figures sacrées pour les Incas en leur disant que c'était simplement une représentation du diable qui leur parlait, comme ce fut le cas à Pachacamac. À la suite de cette conquête et de ce massacre, les indigènes péruviens ont essayé à plusieurs reprises à travers le temps de se révolter, mais sans succès ; ces révoltes ont toujours été étouffées. Même au 21^e siècle, ces peuples tentent de se battre pour leurs droits ; ils réussissent tranquillement, mais sûrement, puisque l'esclavage qui perdurait il y a de cela encore à peine quelques décennies a arrêté, mais il reste encore beaucoup à faire pour les droits de ces peuples. Aujourd'hui, on dénombre plus de 50 peuples indigènes au Pérou et plusieurs dizaines de langues leur appartenant. Mais malgré ce grand nombre, il reste une minorité et les minorités ne se font pas souvent respecter. Ainsi, je crois que, à notre époque, les peuples indigènes vivent encore des discriminations, des inégalités, des injustices et subissent du racisme.

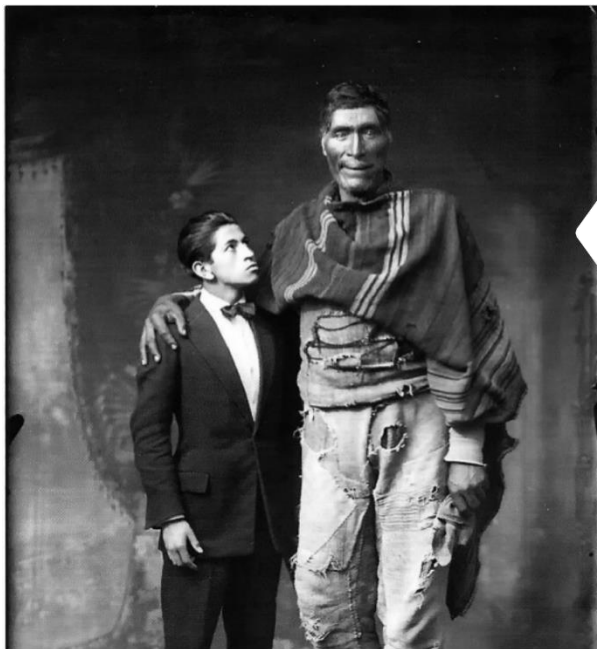
3. La discrimination:

Tout d'abord, les peuples indigènes du Pérou vivent une grande discrimination par rapport à plusieurs éléments comme leur culture, leurs traditions et leurs langues. La discrimination ici ne s'opère pas uniquement par voie directe, mais également par voie indirecte avec le transfert et l'évolution du mode de vie de ces peuples vers un mode de vie plus moderne. La discrimination, comme définie dans le dictionnaire Le Petit Larousse Illustré, a deux définitions pertinentes en lien avec mon analyse. La première étant le fait de traiter différemment, souvent plus mal, un humain ou un groupe d'humains et la seconde étant l'action de séparer, de distinguer deux ou plusieurs êtres ou choses à partir de certains critères ou caractères distinctifs (Le Petit Larousse Illustré, 2009, p.326).



3.1 Dans la culture et les traditions :

Les peuples indigènes péruviens ont gardé et tentent toujours de garder leurs cultures et leurs traditions. Ces traditions descendent de plusieurs siècles et certains de ces peuples qui vivent plus reclus de la société que d'autres restent très proches de celles-ci. Dans leur croyance, les peuples indigènes péruviens ont été influencés dès l'arrivée des Européens sur le territoire et aujourd'hui, le christianisme s'est immiscé dans leur croyance d'origine. Avant l'arrivée des Espagnols en Amérique, ces peuples croyaient en l'existence de multiples entités surnaturelles et en l'existence de trois mondes, le kay pacha, uku pacha et hanan pacha qui respectivement sont le monde des êtres vivants, le monde de l'intérieur et le monde des esprits et entités surnaturelles. Dans leur croyance, on note la présence d'entités qui sont à la fois positives donc, qui sont considérées comme bénéfiques et bonnes, mais aussi négatives, qui nuisent au bon fonctionnement des choses. On



remarque par exemple les sirènes, les supays ou saqras et également les gentils. Ces derniers sont étroitement liés à la colonisation, car, si avant ils représentaient du positif et les ancêtres des peuples indigènes, maintenant ils représentent le négatif de l'idéal moral et comportemental chrétien (Itier, 2004, p.23). C'est pourquoi, encore aujourd'hui, les peuples indigènes, peut-être sans s'en apercevoir, se discriminent eux-

mêmes à la suite de la colonisation par rapport à leur croyance. Aussi, ces personnes se font discriminer par rapport à leurs habits. En portant des vêtements traditionnels comme le *aqsu* et

huwuna qui est une chemise intérieure, plusieurs sortent de châles et de couvertures comme le *kipucha*, le *phullu* et le *llijlla* et d'autres accessoires additionnels comme un chapeau, un sac et une ceinture. Soit respectivement le *chullo*, le *chuspa* et le *chumpi*. Ces peuples, qu'ils soient Quechuas, Aymara ou qu'ils viennent de l'Amazonie vivent tous du racisme en exposant leurs coutumes et vêtements traditionnels. Car, pour eux, ce n'est pas simplement le vêtement qui est important et qui possède une histoire, mais aussi le tissu qui servait, entre autres, à différencier les différents groupes et les différentes communautés. Ces tissus étaient le pilier des relations collectives à l'époque et servaient même pour faire des alliances. En portant ceux-ci, ces gens reçoivent beaucoup de regards et de commentaires. Selon une étude menée par le ministère de la Culture du Pérou, jusqu'à 59% des sujets voient les peuples quechuas ou aymaras comme étant discriminés ou très discriminés et 57% pour les peuples amazoniens. Cette discrimination est présente autant pour leurs habits, leur langue d'origine et leur manière d'être et de parler en général.

3.2 Dans les langues :

Ces peuples vivent également une grande discrimination par rapport à leur langue d'origine à un tel point que les parents parlant une de ces langues, par exemple le quechua, préfèrent ne pas apprendre cette langue à leurs enfants afin qu'ils puissent éviter de se faire rabaisser, rejeter ou intimider. Le fait de ne pas parler espagnol ou même portugais isole socialement ces personnes. Certaines familles ont même tellement honte de leurs origines et de leur langue que certains, souvent des plus jeunes, quittent leurs parents ou grands-parents avec l'intention de ne plus jamais

les revoir, car, pour eux, qu'on fasse le lien entre eux et leurs origines indigènes leur nuiraient socialement. Pourtant on estime le nombre de personnes parlant une de ces langues au Pérou d'environ 13%, soit approximativement 1 115 000, ce qui fait d'eux une minorité oui, mais une grande minorité. (UNESCO) Il est d'autant plus difficile de trouver un emploi lorsque l'on parle une de ces langues, par exemple. Lorsque des personnes de ces peuples s'en vont en ville pour tenter d'avoir une meilleure vie, la pression sociale et la peur du rejet et des moqueries les empêchent d'agir et de s'exprimer dans leur langue. Ceux qui ne l'ont pas appris étant plus jeunes,



car leurs parents n'en ont pas trouvé l'intérêt, et qui développent finalement un intérêt pour leur langue d'origine se retiennent d'en apprendre plus par peur des conséquences. L'information trouvée sur le site de l'UNESCO permet d'affirmer que la discrimination par rapport à ces langues les ont rendus de vulnérables jusqu'en danger critique d'extinction ou même pour certaine complètement éteinte comme par exemple le Yameo qui était une langue qui se parlait dans

l'Amazonie, le mochica, le panobo, le cholon et le culle (UNESCO, 2010, toute la page web). Selon certains témoignages trouvés sur le web, des femmes indigènes relatent leur vécu par rapport à cette situation et affirme qu'elles ont été humiliées et que malgré que certains disent que maintenant tout le monde est traité de manière égale et qu'il n'y a plus de racisme, la réalité prouve le contraire. C'est ce qui explique selon Tania Pariona, une jeune quechua interviewée par les Nations unies, que « les jeunes indigènes maintenant n'affirment pas leur identité par peur ». Donc, les actions négatives comme le racisme et la discrimination sur les peuples indigènes du Pérou sont présentes et bien réelles et apportent une souffrance émotionnelle plutôt importante.

4. Les difficultés d'accès aux services sociaux :

En plus du racisme et des répercussions mentales que les peuples indigènes péruviens vivent, la discrimination se rend jusqu'à rendre difficile l'accès aux services sociaux comme, entre autres, la justice, les soins de santé, l'éducation et l'accès aux emplois, ce qui crée des inégalités et des injustices. Ici, l'analyse se portera uniquement sur les difficultés d'accès de ces gens à l'éducation et aux soins de santé.

4.1 À l'éducation :

La difficulté d'accès aux services sociaux commence dès le plus jeune âge des personnes indigènes avec les difficultés d'accès à l'éducation. En effet, puisque certains jeunes parlent une langue indigène, s'habillent avec des habits traditionnels, ont une certaine apparence physique différente à cause de leur origine ou même que juste leurs parents répondent à ces critères, entrer dans le système d'éducation est pratiquement impossible et amène la majorité du temps de l'intimidation.



À la suite de nombreuses luttes menées par ces peuples au courant des années 60-70, principalement qui dénonçaient un système scolaire centré sur la pédagogie d'une seule langue, d'un seul système de valeur et une seule histoire nationale, ces gens ont finalement

réussi leur objectif en obtenant un système scolaire bilingue. Mais malgré l'obtention de ce droit qui était vital pour ces peuples afin de se sortir de la misère, certains sont encore mitigés par rapport à ce système. Avant 2007, l'éducation bilingue au Pérou n'existait pas. C'est-à-dire que ce programme d'éducation qui permet aux enfants ne parlant pas l'espagnol d'aller à l'école et de comprendre et d'apprendre l'espagnol est relativement nouveau et donc, pas parfait. À ce jour, cette éducation interculturelle bilingue reconnaît 6 langues indigènes sur les 47 existantes comme étant la langue maternelle des jeunes et donc, évalue ces jeunes en fonction, c'est-à-dire, qu'il considère l'espagnol comme étant leur langue seconde. Les langues indigènes officiellement



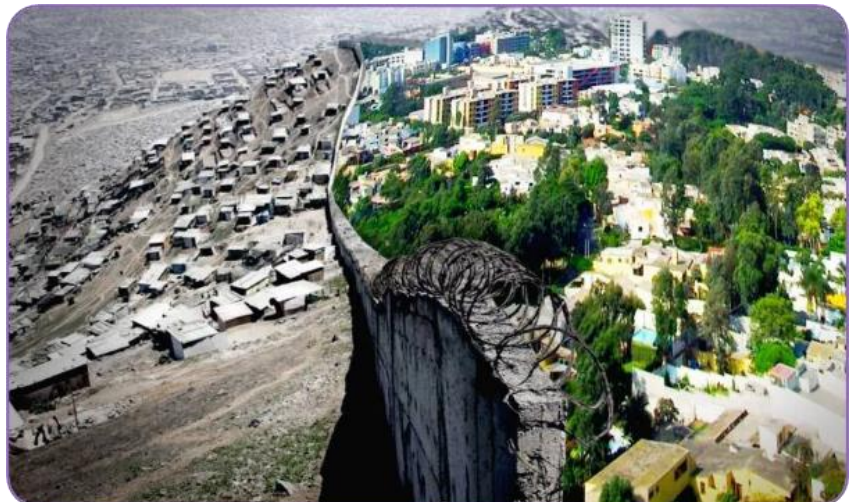
reconnues dans ce système d'éducation sont en 2007, le Cusco Collao, l'Aymara, l'Awajun et le Shipibo-Konibo, en 2014, le Quechua Chanka et en 2016, l'Asháninka. Mais les efforts mis en place par le gouvernement sont reconnus par les peuples indigènes et certains se demandent même si ce ne serait là qu'une manière de les assimiler, de moderniser ou encore d'homogénéiser le pays. Ils ne sont pas les seuls à penser cela, car plusieurs chercheurs et futurs chercheurs sont de leur avis. C'est notamment le cas de Raphaël Coliaux, ancien étudiant à l'Université Laval, qui dans un travail de discussion affirme que :

« Dans la société péruvienne, l'école a donc été centrale à la reproduction d'une forme de racisme que l'on peut appeler « institutionnel »; c'est-à-dire un racisme qui s'enracine dans des pratiques routinières et qui est inscrit dans la structure même du système scolaire dit « classique ». De cette structure raciste découle une infériorisation des autochtones qui est à la fois symbolique et économique ».

Alors en plus d'être difficile d'accès, l'éducation est considérée comme une méthode visant à calmer et assimiler les indigènes qu'on qualifie de « race » et le nouveau système bilingue est à peine reconnu par le ministère de l'Éducation. Le fait que certaines personnes voient ce système comme négatif démontre donc la présence de rapports inégaux entre les Péruviens d'origine indigène et ceux d'origine espagnole.

4.2 Aux soins de santé :

Il y a également des difficultés d'accès aux services de santé dû, comme précédemment, dû à l'apparence physique et vestimentaire et aussi dû à la langue parlée, mais également dû aux infrastructures mises en place par le gouvernement, comme par exemple à Lima. On dit que dans toutes les



personnes n'ayant pas accès aux services de santé, environ 60% parleraient quechua et c'est sans



compter les 47 autres langues indigènes qui ne bénéficient pas de ce service public à cause de la barrière culturelle existante. Dans le pays, l'accès pour les peuples indigènes aux soins de santé est déjà difficile, mais à Lima, la capitale, l'accès est encore plus restreint, car un mur d'une dizaine de kilomètres

et d'approximativement 3 mètres de hauteur qui se fait appeler *el muro de la verguenza* se dresse.

Les personnes qui l'ont construit défendent que c'est pour protéger la population de la criminalité et de la mafia. Environ les deux tiers de la population de Lima vivent du côté plus pauvre du mur.

Le côté plus pauvre ne rêve même pas d'avoir de l'électricité, car ils n'ont même pas accès à de l'eau courante, un système d'égout et des trous dans le sol leur servent de toilette. La plupart des gens vivant de ce côté ne voient pas la logique du mur à part si ce n'est que pour les séparer des riches. D'ailleurs, une partie de ces gens travaillent pour ces riches en tant que jardiniers ou gardiens de sécurité, ce qui accroît leur sentiment d'incompréhension face au mur. La majorité des gens dans le besoin qui vivent de l'autre côté du mur font partie de communauté indigène. L'accès au côté riche du mur est très bien protégé et pour rentrer à l'intérieur, il faut une passe ou une autorisation pour pouvoir voir un médecin ou aller dans un hôpital, ce qui complique encore plus les choses. De tous les hôpitaux du Pérou, 62% sont publics ce qui limite une fois de plus l'accès des communautés indigènes à ces institutions, car ils ne peuvent souvent pas se permettre d'aller dans des cliniques ou des hôpitaux privés. Pourtant, le taux de mortalité chez ces personnes est plus élevé et l'espérance de vie plus faible que dans la population générale péruvienne, ce qui ne fait qu'illustrer une fois de plus les disparités entre les deux. Avec ces propos, on peut dire que le mur

est la parfaite représentation physique du problème symbolique que vivent ces peuples avec le blocage qui est le leur pour avoir accès à des services que nous savons essentiels.

5. **La représentation péjorative dans les médias :**

Tous ces jugements et ce racisme viennent bien de quelque part et il se répand en masse grâce aux médias qui permettent le partage d'atrocité et de racisme sur les peuples indigènes. Ce partage d'idées négatives sur ces peuples entraîne plusieurs conséquences graves, la première étant que plus de Péruviens croient et embarquent dans ces croyances sur les indigènes ce qui ferait croître encore plus le racisme, les injustices et les discriminations portés à leur égard. Ce genre de comportement raciste n'est pas juste présent au Pérou, une grande majorité des pays de l'Amérique du Sud font également partie de cette vague de racisme anti-indigène et les médias contribuent encore à partager ces manières de penser. Le président brésilien Jair Bolsonaro ne se gêne pas pour qualifier les 900 000 indigènes du pays « d'hommes préhistoriques ». À son avis, ainsi que celui de certains hauts placés du Brésil, ces peuples ne désirent pas vraiment conserver leur mode de vie actuel ; ce serait simplement une conspiration des institutions internationales pour les garder dans un état de pauvreté. La situation est la même au Pérou où les journaux ne pensent pas deux fois



avant de publier des informations controversées sur les peuples indigènes. Aussi, dès qu'un problème se pose entre les péruviens et les indigènes péruviens, les péruviens en profitent pour s'en prendre aux minorités et faire part à des pratiques discriminatoires à leur

égard, ce qui peut se rendre jusqu'à provoquer des blessés et à certaines occasions des morts. Pour les blessés et les morts, ce fut le cas, entre autres, lors d'un affrontement entre la police et les indigènes à Bagua où il y a eu 33 morts et environ 200 blessés. Cet affrontement a eu lieu à la suite du non-respect répété des droits des peuples indigènes comme celui de la consultation préalable ; à titre d'exemple, le gouvernement a décidé de procéder à l'extraction d'hydrocarbures et à la culture de biocarburants sur environ 70% de la forêt amazonienne, leur lieu de résidence. La réponse de la population face aux articles publiés sur le sujet varie entre « ceux qui disent défendre les "droits de l'homme" sont souvent des parasites » (El Mundo, 2009) à des réponses qui appuient les peuples indigènes dans leurs luttes face aux discriminations. Dans les nouvelles à la télévision, on parle également du racisme normalisé au Pérou. Mais ce n'est pas simplement dans les journaux ou dans les nouvelles qui passent à la télévision qu'une telle image dégradante des indigènes est exposée au public ; il existe également des séries télé, plus particulièrement une *telenovela* qui s'intitule *La paisana Jacinta* qui met en scène une femme indigène péruvienne. Le personnage principal de la série, Jacinta, est joué par un homme, peut-être pour dénigrer la femme ou même la population indigène en général en jugeant leur manque de féminité et de raffinement, qui se nomme

Jorge Benavides et qui est également le directeur de la série. Le but de ces émissions est de faire rire puisque la série est considérée comme de la comédie, mais rire de quoi? Bien évidemment, il arrive à la paysanne Jacinta certaines situations plutôt comiques, mais la grande majorité du temps, ce qui fait de l'émission une émission que certaines personnes pourraient qualifier de drôle, c'est la personne de la Jacinta en elle-même.

On note un flagrant manque d'éducation lorsqu'elle parle, une grande vulgarité dans ses propos et une stupidité excédant la norme. Par exemple, lors d'une émission, Jacinta se fait demander de payer pour avoir accès à un ordinateur *una china* ce qui



est une expression pour dire 50 centimes. Ayant probablement mal interprété et par simple stupidité, elle revient dans le magasin avec une femme d'origine chinoise. Elle passe aussi plusieurs minutes à essayer de marchander le prix avec le gérant du cybercafé pour bien souligner la pauvreté associée aux peuples indigènes. Même son apparence est dénigrante pour les communautés indigènes. On la représente avec des habits traditionnels, deux tresses et des dents manquantes. On aurait pu la rendre jolie, mais la production en a décidé autrement en représentant une minorité de quand même 13% de la population par un personnage grotesque et hideux qui fut diffusé à la télévision pendant trois ans de 1999 à 2002 et avec en 2005 et en 2014 une deuxième et troisième saison. Ce genre d'image autorise d'une certaine manière la discrimination et le racisme à l'égard des communautés indigènes péruviennes et le fait que la série ait duré autant d'années et aille repris des années plus tard est la preuve de l'indifférence des péruviens à l'attention de leurs indigènes. Certaines

personnes se sont bien levées pour pointer du doigt ce racisme, mais les résultats n'ont pas été très concluants.

6. Conclusion :

Para concluir, es un hecho que siempre fue difícil para las personas de las minorías ser reconocidas y respetadas. A una mayoría de los peruvianos, no le importan a la vida de los pueblos indígenas, como consecuencia, los pueblos indígenas peruvianos todavía viven discriminaciones, injusticias, desigualdades y racismo. Para ellos, es muy difícil de ser respetados, siempre viven en una situación de nerviosismo donde buscan hacer lo mejor para tener acceso a una mejor vida. En las escuelas, el racismo hacia los pueblos indígenas sigue siendo parte de la realidad de esas personas. Lo mismo cuando los adultos buscan trabajo o acceder a algunos servicios públicos. Burla, rechazo y desigualdad son parte de la vida diaria para ellos. Lo anterior, es la principal razón por que es más difícil para ellos de acceder los sistemas de educación y los servicios de salud. Esta situación es difícil de cambiar para los peruanos ya que los medio de comunicación hablan sobre estos pueblos de una manera peyorativa y grotesca. Por otro lado, hay peruanos que están luchando por los derechos de los pueblos indígenas del Perú y que son parte de un movimiento llamado Indigenismo como el fotógrafo Martín Chambi. Es un movimiento que promueve la igualdad y el respeto por las personas, así como los derechos de las personas indígenas. En sus obras, Chambi quiere ilustrar los valores y las hermosuras de esos pueblos, esto con el fin de poco a poco dar una

mejor imagen al público peruviano y sensibilizar al mundo de la situación muy difícil que viven los pueblos indígenas en Perú.

* * * * *

P.S.

En 2008, mes grands-parents se sont rendus à Lima, au Pérou, pour assister au mariage de leur fils qui a épousé une péruvienne issue d'une classe assez riche. Après le mariage tenu au Sheraton de Lima, ils ont donc visité le centre-ville de Lima et constaté les nombreuses richesses. Par la suite, en plein centre de Lima, un guide touristique les a amenés en haut de la montagne où les taudis et les pauvres sont entassés. Les quelques photos que mes grands-parents m'ont fait parvenir démontrent bien que les indigènes qui y vivent sont complètement isolés du peuple de la ville de Lima.





7. Bibliographie:

1. Livres

CHALIAND, Gérard. *Miroirs d'un désastre : Chronique de la conquête espagnole de l'Amérique*, France, Les Éditions de l'Aube, 2004, 317 p.

ITIER, César. *La littérature orale quechua de la région de Cuzco-Pérou*, Les Éditions Karthala, 2004, 240 p.

LAROUSSE. *Le Petit Larousse Illustré*, Paris, France, Les Éditions Larousse, 2009, 1812 p.

MARIA ARGUEDAS, Jose. *El sueño del pongo*.

VARGAS LLOSA, Marion et LOPEZ MONDEZAR, Publio. *Le Pérou de Martin Chambi*, Paris, Les Éditions Place des Victoires, 2002, 113 p.

2. Articles de journaux

JIMÉNEZ, Beatriz. «Un informe denuncia que Perú viola los derechos humanos de los indígenas», *El Mundo*, 23 octobre 2009, <https://www.elmundo.es/america/2009/10/23/noticias/1256255481.html> (Consulté le 4 mai 2020)

ROBINSON, Andy. «¿Hombres prehistóricos... o un modelo para el futuro?», *Lavanguardia*, 15 septembre 2019, <https://www.lavanguardia.com/vida/20190915/47350896045/indigenas-brasil-amazonia-bolsonaro-manaus-tururicari.html> (Consulté le 4 mai 2020).

3. Émissions de télévision

ARTE Documentary. *Peru: Wall of shame* / ARTE Documentary, youtube, 23 minutes, (18 octobre 2018).

Latina.pe (chaine youtube). Nuevo capitulo : Mira a la Paisana Jacinta aprender ingles!, youtube, 40 minutes, (20 juin 2014).

4. Sites internet, blogues, forum, etc.

BERTRANOU, Fabio, Pablo CASALI, Luis CASANOVA y Oscar CETRANGOLO. EL SISTEMA DE SALUD DEL PERÚ: situación actual y estrategias para orientar la extensión de la cobertura contributiva, 2013, <http://bvs.minsa.gob.pe/local/MINSA/2401.pdf> (Consulté le 26 avril).

CESAR CASMA, Julio. Discriminated against for speaking their own language, 16 avril 2014, <https://www.worldbank.org/en/news/feature/2014/04/16/discriminados-por-hablar-su-idioma-natal-peru-quechua> (Consulté le 22 avril).

Ciudadanía Comunidad de Estudios Sociales y Acción Pública (chaine youtube). Las mujeres indígenas quechua hablan de Discriminación, youtube, 2 minutes, https://www.youtube.com/watch?v=7MSu_1q1Txg&t=1s (27 juillet 2011).

COLLIAUX, Raphaël. Discussions autour d'une éducation différenciée pour les autochtones du Pérou : le cas de l'Éducation Interculturelle Bilingue (EIB) dans la région andin, mars 2012, http://www.ieim.uqam.ca/IMG/pdf/mars_2012.pdf (Consulté le 26 avril 2020).

COSAS DE LA VIDA. Por ser indígena mi hija no me quiere en su boda - Cosas de la vida, 17 juin 2015, <https://www.youtube.com/watch?v=Y5ZDmN2DiBY&t=920s> (Consulté le 20 avril 2020).

FREIRE, Germán. Perspectivas en salud indígena: Cosmovisión, enfermedad y políticas públicas, été 2011, https://www.academia.edu/592240/Perspectivas_en_Salud_Ind%C3%ADgena_cosmovisi%C3%B3n_enfermedad_y_pol%C3%ADticas_p%C3%BAblicas (Consulté le 28 avril).

NACIONES UNIDAS (chaine youtube). Tania, indígena quechua, habla sobre la discriminación a los pueblos autóctonos, youtube, 1 minute, <https://www.youtube.com/watch?v=3RqQ8QOXJfk> (23 avril 2015).

PNUD PERU. *Pueblos indígenas en el Perú : Día Internacional de los Pueblos Indígenas*, 17 avril 2017, <https://pnudperu.exposure.co/la-travesia-de-los-pueblos-indigenas-en-el-peru> (Consulté le 20 avril 2020).

5. Publications officielles

PEROU, MINISTÈRE DE LA CULTURE. *Quechuas, Base de datos de Pueblos Indígenas u Originarios* (BDPI), 2015, <https://bdpi.cultura.gob.pe/pueblos/quechuas> (Consulté le 22 avril).

PÉROU, MINISTÈRE DE LA CULTURE. Base de Datos de Pueblos Indígenas u Originarios, 2016, <https://www.youtube.com/watch?v=P7rdGbHHaIs> (Consulté le 26 avril 2020).

PÉROU, MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION. Educación Intercultural Bilingüe, 2016, <http://umc.minedu.gob.pe/educacion-intercultural-bilingue/> (Consulté le 26 avril 2020).

UNESCO, MOSELEY, Christopher. L'atlas des Langues en Danger dans le Monde, atlas interactif, 2010, <http://www.unesco.org/languages-atlas/index.php?hl=ar&page=atlasmap&cc2=PE> (Consulté le 2 mai 2020).